

# L'Abeyille

de la Nouvelle-Orleans  
Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orleans, Lne., Téléphone Main 4100.

Enregistre à la Poste de la Nouvelle-Orleans, Lne., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

## LE CONSEIL SUPREME

La conférence des premiers ministres et des délégués de la France, de l'Angleterre, de la Belgique, de l'Italie et du Japon, réunis à Paris afin de statuer définitivement sur la mise en vigueur des clauses du Traité de Versailles, se rattachant aux questions de réparations et de désarmement, vient de se terminer, à la suite de pourparlers et de discussions qui semblaient parfois avoir pris une tournure bien inquiétante. Les nombreux intérêts en jeu devaient fatalement créer des heurts et une différence d'opinion. Il aurait été cependant fâcheux de ne pas trouver un terrain d'entente cordiale. L'Allemagne aurait été ravie de voir les délégués rentrer chez eux sans avoir pris la moindre décision en ce qui concernait les engagements les plus solennels qui avaient été contractés par l'Allemagne vis-à-vis des Alliés. Heureusement que le bon sens des premiers ministres des deux nations, dont les intérêts semblaient être les plus diamétralement opposés, l'Angleterre et la France, a eu raison de difficultés et de points de vue qui n'étaient insurmontables réellement qu'en apparence. On nous dit que les délégués Belges ont beaucoup contribué à rétablir l'harmonie au sein de la conférence à un des moments les plus critiques. On doit leur savoir gré de ce geste.

Grâce au nouveau protocole adopté par le Conseil Suprême des Alliés, l'Allemagne est définitivement mise en demeure de désarmer et de réduire ses effectifs au chiffre fixé par le Traité de Versailles, soit 100,000 hommes, et cela dans un délai assez rapproché. Au point de vue des réparations, il a été décidé que l'Allemagne verserait une somme se chiffrant à 226,000,000,000 de marcs, devant être payée par acomptes annuels pendant une période de 42 ans. En sus de ce montant il sera perçu une taxe sur toutes les exportations faites par l'Allemagne.

Les Alliés semblent cette fois-ci tout à fait décidés à obliger l'Allemagne à payer partiellement les frais de la guerre et à verser une indemnité, que réclamait la justice la plus élémentaire. Lloyd George lui-même a déclaré que les Alliés sauraient obliger l'Allemagne à exécuter à la lettre le programme adopté par lui et par ses collègues. Une nouvelle occupation du territoire allemand, un blocus économique extrêmement sévère et l'exclusion à tout jamais de la Société des Nations, sont les moyens prévus pour forcer l'Allemagne à faire acte de réparation.

Les questions qui ont été tranchées par le Conseil Suprême demandaient une solution depuis fort longtemps. L'Allemagne avait espéré que les nations de l'Entente ne réussiraient pas à concilier leurs points de vue opposés, et déjà elle assumait une attitude de défi et d'arrogance vis-à-vis des vainqueurs. Aux Alliés maintenant à exiger que les décisions très graves qu'ils viennent de prendre soient mises à exécution, sans faiblesse et sans retard. La France a de nouveau fait des concessions, mais elle saura ne plus fléchir le moment venu. Que ses Alliés lui prêtent main forte si l'occasion l'exige. L'Allemagne doit payer. Elle en a les moyens, et elle payera sûrement si elle voit que l'Entente est prête à l'exiger d'un commun accord.

## LA CONCIERGE

### Croquis Typique d'un Gosse des Faubourges

Par LEON FRAPIE

Ecoutez, m'ame Bigrom, je connais tout près d'ici une femme vraiment admirable; c'est la concierge du coin de la Rue des Plâtriers, en face le groupe scolaire. Elle gouverne avec autorité et justice plus de trois cents habitants, car la maison se compose de soixante logements, pour la plupart fortement bourrés de gosses.

Les locataires la considèrent comme une providence; ils vous le diront d'un élan unanime: "Cette concierge-là, c'est pire que le bon Dieu!" Du reste, on devine ses mérites, rien qu'à la regarder; elle est grande, énorme de taille et barbue, avec un long nez, de longues dents, des yeux jaunes brouillés et une expèce de perruque à la Titus, aplatie sur le front, qui a dû être noire autrefois.

On comprend, par suite, quelle peut être sa principale exigence; elle tient aux égards.

Ainsi, quand on prend une lettre dans sa loge—elle ne monte pas la correspondance; ça la fatiguerait—Eh bien on doit l'ouvrir et la lire tout haut devant elle, par politesse.

Puisqu'elle s'intéresse tant à ses locataires, ce serait la vexer que de lui faire des cachotteries!

Bien entendu, elle ne garde pas pour elle le contenu des lettres; qu'est-ce qu'elle en ferait? Oui elle raconte vos affaires aux voisins; seulement n'avez crainte, en échange elle vous narre les affaires des autres; il y a compensation, vous ne perdez rien. La justice, elle ne connaît que ça! Elle ne supporterait jamais que personne fût lésé; elle inventerait plutôt des histoires pour équilibrer ses confidences.

Et n'oublions pas cet immense avantage; afin de vous éviter le cassement de tête, elle vous dicte la réponse à écrire, dès qu'il s'agit d'une communication un peu importante.

Mais ce continuel dévouement ne lui a pas encore suffi; il faut que je vous dise tout au long ce qu'elle a fait pour le petit Henri, du troisième.

La mère de cet enfant habite une chambre sur la cour où l'on ne voit pas clair de la journée, même en été, et elle est pauvre à ne pas toujours pouvoir acheter du pétrole pour la lampe, en rentrant de son travail. Or, son petit garçon est merveilleusement doué pour l'étude; à huit ans, il suit la classe des élèves de dix et onze ans. Mais vous devinez le malheur: souvent il était obligé de ne pas faire des devoirs, faute de lumière. Il en pleurait, il en était malade.

Et brusquement, un jour, ce douloureux enfant a été sauvé: la concierge s'est occupée de lui. Une fois qu'elle protège quelqu'un, la prospérité rapplique: elle est pire que le bon Dieu! Et son cœur lui désigne les gens qui sont dignes de soutien; elle intervient sans qu'on le lui demande.

Un jour donc, sur le pas de sa loge, elle arrête par le bras la mère du petit Henri, et elle lui adresse ce bref discours:

—Votre garçon a du goût pour s'instruire, il ne pense qu'à remplir ses cahiers, mais vous manquez d'éclairage. Ecoutez-moi; à l'avenir, l'aura toutes les facilités de travailler; je veux le mettre dans des conditions meilleures qu'aucun autre écolier; j'y balayerai une marche!

—La mère, n'ayant pas l'air de comprendre, elle ajoute ce commentaire:

—Eh bien, oui; qu'oi! Pour qu'il fasse ses devoirs dans l'escalier, à la lumière du gaz, j'y balaierai une marche! Hein, vous y êtes? à l'école, il apportera des devoirs au gaz tandis que ses camarades n'apporteront que des devoirs au pétrole!

Cet arrangement a été d'autant plus généreux qu'elle ne balaye jamais l'escalier—ça la fatiguerait. Il faut

donc qu'elle monte exprès nettoyer la place au petit Henri.

Et voilà un enfant superbement installé: il s'agenouille au milieu de l'étage, sur une marche proche du bec de gaz (celle-là n'a pas besoin d'être balayée), et il pose son cahier et sa bouteille d'encre deux degrés plus haut, sur la marche balayée. Il a ses aises comme un ministre, madame! Il écrit sans démarrer pendant des trois et quatre heures... comme un ministre, na!

Au début, quelques légers dérangements se sont produits; la concierge les a vite supprimés. Par exemple, il n'y a jamais moins d'une cinquantaine de gosses qui jouent dans l'escalier; il y a aussi des gens qui s'expliquent de la voix et du poing; il y a des poivrots qui chantent et s'égaient. D'où cet inconvénient: chaque fois que le jeu, la discussion ou l'ivresse faisaient débouler le troisième étage à quelqu'un, l'encrier se trouvait renversé. Rassurez-vous: la concierge a permis à Henri d'attacher sa petite bouteille à un barreau de la rampe. De sorte que maintenant, si un moutard ou une femme batailleuse ou un ivrogne dégringole les marches, il n'arrive aucun désagrément au cahier d'Henri: au contraire ça fait buvard, parole d'honneur!

Un autre dérangement: des étages supérieurs, on jette une assez grande quantité d'ordures ménagères dans la cage de l'escalier; mais on apporte à cette opération un soin insuffisant et il tombe pas mal de choses dans l'escalier même; de temps en temps le cahier d'Henri écopait fâcheusement. Comment faire? On ne peut pourtant pas interdire aux locataires leurs commodités! Rassurez-vous: la concierge a prêté à Henri un grand écriteau de logement à louer qu'il installe à la hauteur voulue, comme un auvent au-dessus de son papier. Et les problèmes, les cartes de géographie, les analyses, les rédactions ne craignent plus rien, même pas la tomate-tournée qui éparpille tant d'éclaboussures quand elle tombe d'un peu haut.

Dans des conditions aussi favorables, grâce à une telle protection de la concierge, le petit Henri, à la fin de l'année scolaire, a conquis triomphalement tout les premiers prix de sa classe, malgré la supériorité d'âge de ses rivaux.

Il fallait le voir, le jour de la distribution solennelle des récompenses. C'était le seul enfant qui ne fut pas endimanché; il s'était opposé tendrement aux sacrifices que voulait faire sa pauvre mère; il avait ses vêtements de tous les jours, son tablier luisant aux coudes et sa culotte usée aux genoux par sa posture spéciale dans l'escalier.

Eh bien, ce manque de toilette ne lui a pas nui; quand il est monté sur l'estrade, on a vu tout de suite, à je ne sais quoi, qu'il était l'élève le plus remarquable. On a trouvé qu'il faisait plus d'effet que les camarades à veste neuve et à cravate flottante, avec simplement son grand front, ses yeux fiévreux, ses joues blémies à la lumière du gaz et à l'odeur des étages.

Et dans son discours, le président de la cérémonie a bien été forcé de faire allusion à lui:

"Nous remarquons cette année, parmi les lauréats, un sujet extraordinaire pour ses huit ans \* \* \*"

Là-dessus, grands gestes et superbe coup d'éloquence:

"Il y a ainsi, dans le peuple, des richesses inestimables qu'il importe de ne pas laisser perdre. Il y a, chez les humbles, une réserve de force qui est l'espoir de la patrie, mais qui réclame impérieusement nos meilleures sollicitudes. Aussi existe-t-il un favoritisme légitime et nécessaire: quand un élève

## Notre Commission Municipale

Elle s'est bravement mise à l'œuvre dès son entrée au pouvoir. De multiples problèmes d'un caractère très grave et très compliqué ont réclamé immédiatement son attention, et alors que leur solution définitive n'est pas encore intervenue, nous devons savoir gré à nos édiles de l'esprit d'énergie, d'initiative et de haute conscience dont ils ont déjà fait preuve.

M. Murphy, commissaire des finances, comme son devoir l'exige, cherche à équilibrer le budget municipal, en faisant rentrer les impôts de tous genres auxquels notre administration a droit. Des mesures légales ont déjà été prises afin d'obliger la Compagnie des Tramways à verser au Trésor Municipal une somme de plus d'un demi-million de dollars d'impôts. Ces impôts sont dus et devront être payés, coûte que coûte. Une municipalité ne peut pas fonctionner sans les revenus légitimes auxquels elle a droit.

Notre commissaire de la sûreté, M. Ray, lui aussi a fait adopter des règlements et a mis en usage des méthodes dont notre police et le département des incendies bénéficieront. Nous devons adresser des félicitations au Chef de la Sûreté, le Colonel Molony, qui réorganise sur un pied de discipline et d'efficacité nos gardiens de la paix. Ses efforts ont déjà été couronnés du plus grand succès. De nombreuses arrestations ont été effectuées, et le vol, le brigandage et les infractions de tous genres sont appelés à disparaître de notre communauté, ou tout au moins à diminuer de façon considérable. La capture des cambrioleurs de banques et de magasins, qui vient d'être faite par nos agents, est un brillant exploit qui leur fait le plus grand honneur.

Les commissaires Black et Maloney, chacun dans sa sphère, font également preuve du plus grand zèle et inaugurent de nouvelles méthodes dont nous augurons le meilleur résultat.

A l'Hôtel de Ville tout le monde travaille avec ardeur, sous la direction dévouée et efficace du maire, l'Honorable Andrew J. McShane, dont l'unique souci est de remplir à la lettre le mandat qui lui a été donné. Il veut que notre ville s'agrandisse et devienne plus prospère que jamais, et il sait que pour arriver à ce résultat il faut que son administration municipale soit au-dessus de tout reproche. Le haut patriotisme et l'esprit de désintéressement de M. McShane triompheront des plus grandes difficultés. Tout bon citoyen doit son entière collaboration à un maire, qui comme le nôtre, ne demande qu'à travailler pour le plus grand bien de sa ville et de ses administrés.

Les Alliés sont prêts à reviser le traité de Sévres. La Grèce doit être sur le qui-vive et se demander combien elle aura à payer pour la réinstallation du roi Constantin sur le trône hellénique.

La Belgique reçoit 8% de l'indemnité de guerre payée par l'Allemagne.

doué se révèle à l'attention supérieure, on ne saurait trop l'aider et le protéger; car c'est agir dans l'intérêt même de la nation que de faciliter ses études par les mesures les plus généreuses \* \* \*"

A ces paroles, les auditeurs enthousiasmés ont applaudi à tout rompre, car ils pensaient aussitôt:

"La chose est faite pour le petit Henri, on l'aide, on le protège, on a pris des mesures!"

Et ils clignaient les uns vers les autres avec attendrissement pour signifier:

"Ah! ah! monsieur le président sait donc que la concierge lui balaie sa marche!"

Quelles douces larmes de solidarité reconnaissante brillaient à tous les yeux! Ah! m'ame Bigrom, il n'y a encore rien de tel que la bonté pour avoir prise sur les braves gens!